

FRANCAIS CLASSES DE 3ème A avec Bénédicte Granler

Consigne d'écriture 3°A :

Pour terminer la séquence sur la poésie : Découvrir le poète faiseur de monde, « Métamorphosez une œuvre classique en œuvre contemporaine » comme S.Griggio.

Choisissez un poème d'Arthur Rimbaud que vous épurez et que vous réécrirez en variant le lexique ou la forme pour le moderniser.

1. Poème initial : Le loup criait

Le loup criait sous les feuilles
En crachant les belles plumes
De son repas de volailles :
Comme lui je me consume.
Les salades, les fruits
N'attendent que la cueillette,
Mais l'araignée de la haie
Ne mange que des violettes.
Que je dorme ! Que je bouille
Aux autels de Salomon.
Le bouillon court sur la rouille,
Et se mêle au Cédron.

Arthur Rimbaud.

2. Poème dépouillé : Le loup

Le loup criait
En crachant les plumes
De son repas,
Je me consume.
Les salades, les fruits
La cueillette,
L'araignée de la haie
Mangent des violettes.
Que je dorme !
Aux autels de Salomon,
La rouille
Se mêle au Cédron.

3. Poème final : Le loup criait

Le loup criait tout en crachant les plumes de son repas matinal. Suivant son exemple, je me consume.
Les salades, les fruits sont au cœur de la cueillette de l'été dernier. Mais qui vois-je ? L'araignée de la haie qui mange des violettes.
Que je dorme ! Aux beaux autels de Salomon, sur la rouille qui s'installe depuis des années et se mêle au Cédron.

Sébastien, Maëva

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien,
Mais l'amour infini me montera dans l'âme ;
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la nature, heureux – comme avec une femme.

Arthur RIMBAUD , 1870

Impression

Par les soirs d'été,
Picoté par les blés,
Je sentirai la fraîcheur.
Je laisserai ma tête nue.

Je parlerai, je penserai,
L'amour infini montera ;
J'irai loin, comme un bohémien,
Heureux – comme une femme.

Sentiment

Je laisserai ma tête nue, mes mains, mes pieds
Picotés par les blés, la terre, les brindilles d'herbe:
Je sentirai la fraîcheur et la chatouillement
Par les soirs d'été qui sont très frais.

Je parlerai, je penserai, je marcherai,
J'irai loin, très loin comme un bohémien,
L'amitié et l'amour infini monteront,
Heureux – comme une femme et son mari.

Alex Julien, 2017

Poème d'origine :

Sensation

Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers,
Picoté par les blés, fouler l'herbe menue :
Rêveur, j'en sentirai la fraîcheur à mes pieds.
Je laisserai le vent baigner ma tête nue.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour infini me montera dans l'âme,
Et j'irai loin, bien loin, comme un bohémien,
Par la nature, heureux comme avec une femme.

Arthur Rimbaud, 1880

Poème « dépouillé » :

Sensation

Par les soirs d'été, j'irai,
Picoté par les blés, fouler l'herbe :
J'en sentirai la fraîcheur.
Je laisserai le vent baigner ma tête.

Je ne parlerai pas, je ne penserai rien :
Mais l'amour me montera dans l'âme,
Et j'irai bien loin,
Heureux comme avec une femme.

Poème modifié :

Emotion

Par les doux soirs d'été, j'irai admirer un firmament étoilé.
Picoté par les blés, foulant l'herbe bruyante, j'en sentirai la fraîcheur exquise et je laisserai le vent baigner ma tête. Je ne parlerai pas, je ne penserai rien : mais l'amour cruel me montera dans l'âme. Et j'irai m'enfuir bien loin, pour ne plus sentir sa présence envahissante afin de devenir heureux comme avec une femme.

Adrien et Ophélie, 2017

Poème 1

Accroupissements

Bien tard, quand il se sent l'estomac écœuré,
Le frère Milotus, un œil à la lucarne
D'où le soleil, clair comme un chaudron récuré,
Lui darde une migraine et fait son regard darne,
Déplace dans les draps son ventre de curé.

Il se démène sous sa couverture grise
Et descend, ses genoux à son ventre tremblant,
Effaré comme un vieux qui mangerait sa prise,
Car il lui faut, le poing à l'anse d'un pot blanc,
À ses reins largement retrousser sa chemise !

Or il s'est accroupi, frileux, les doigts de pied
Repliés, grelottant au clair soleil qui plaque
Des jaunes de brioches aux vitres de papiers ;
Et le nez du bonhomme où s'allume la laque
Renifle aux rayons, tel qu'un charnel polyptier.

Le bonhomme mijote au feu, bras tordus, lippe
Au ventre : il sent glisser ses cuisses dans le feu
Et ses chausses roussir et s'éteindre sa pipe ;
Quelque chose comme un oiseau remue un peu
À son ventre serein comme un monceau de tripe !

A.Rimbaud

Poème 2

LE MAL

Quand il se sent l'estomac écœuré,
Le frère Milotus
Lui donne une migraine et fait son regard.

Il se démène sous sa couverture
Et descend ses genoux
Car il lui faut
À ses reins largement retrousser sa chemise !

Or il s'est accroupi,
Grelottant,
Le nez du bonhomme renifle.

Le bonhomme mijote au feu,
Sent glisser ses cuisses dans le feu
Et s'éteindre sa pipe ;
Quelque chose remue
À son ventre serein comme un monceau de tripe !

Poème 3

L'ÉPHÉMÈRE MALADIE

Quand il se sent l'estomac écœuré, le Frère Milotus
lui procure une migraine et trace son regard fuyant. Il
se démène sous sa couverture et descend ses genoux
car il lui faut mettre fin à cette souffrance, à ses reins
largement retrousser sa chemise humide ! Or il s'est
accroupi dépassant ses limites en grelottant au point
d'en être figé jusqu'au nez du bonhomme en tentant
de renifler les stalactites brûlantes trébuchant sur
ses lèvres. Le bonhomme mijote au feu ses orteils
noirâtre tout en continuant par sentir glisser ses
cuisses dans le feu et s'éteindre sa pipe. Quelque
chose lui paraît terne à son ventre serein comme un
monceau de tripe !

Sarah et Sohane

Poème d'origine :

La Maline

Dans la petite salle à manger brune, que parfumait
Une odeur de vernis et de fruits, à mon aise
Je ramassais un plat de je ne sais quel mets
Belge, et je m'épatais dans mon immense chaise.

En mangeant, j'écoutais l'horloge, -heureux et coi.
La cuisine s'ouvrit avec une bouffée,
-Et la servante vint, je ne sais pourquoi,
Fichu moitié défait, malignement coiffée

Et, tout en promenant son petit doigt tremblant
Sur sa joue, un velours de pêche rose et blanc,
En faisant, de sa lèvre enfantine, une moue

Elle arrangeait les plats, près de moi, pour m'aiser ;
-Puis, comme ça, -bien sûr, pour avoir un baiser,
- Tout bas : «Sens donc, j'ai pris 'une' froid sur la joue... »

Arthur Rimbaud, 1870

Poème élagué :

La Maline

Dans la salle à manger, que parfumait
Une odeur de vernis,
J'écoutais, heureux...

Elle vint me voir
Fichu moitié défait,
Sur sa joue, une moue.

Elle arrangeait, près de moi,
Pour avoir un baiser,
Sur la joue.

Poème transformé :

Dans la salle à manger que parfumait une odeur de vernis,
je voyais mon canapé me tendre ses bras pour m'y allonger
dedans, en écoutant la télévision heureux et passionné ! La
femme de ménage vint me voir avec son fichu à moitié défait,
dans ses cheveux bien lissés. Je la regardais passer sa main,
sur sa joue comme une douce vague, en faisant une grimace
avec ses lèvres. Elle rangeait les plats, près de moi. J'ai tenté
une approche pour avoir un baiser. Mais un courant d'air frais
me tapa sur la joue...

Flavie et Léonie, 2017

CANCER

Renaissance

De nouveau tu te présentes
Jardin juxtaposé trouble de la sève
T'emparer du corps
Du cerveau au thorax tu veux scanner son esprit
Les larmes coulent sur le visage d'une femme
Elle sait
Elle connaît la vérité de la solitude
Elle respire la décadence
Imminente
Elle crie son amour
Tentacules méprisants s'entortillant autours des ganglions
Sans pitié tu convoites tout l'être
Il t'attend depuis toujours
Depuis le jour où tu es parti avec son odorat
Ne lui laissant plus absorber le parfum du monde
Rendant chaque jour immanquablement le dernier

Arthur Rimbaud



CANCER

De nouveau tu te présentes
T'empares du corps
Cerveau au thorax tu veux scanner son esprit
Les larmes coulent sur le visage d'une femme
Elle connaît la vérité de la solitude
Imminente
Elle crie son amour
Tentacules méprisantes s'entortillant autour des ganglions
Sans pitié
Il t'attend depuis toujours
Ne lui laissant plus absorber le parfum du monde

Souffrance

De nouveau tu te présentes comme un être sombre
T'empares du corps
Du cerveau au thorax tu veux scanner son esprit
Des larmes coulent d'une vigueur inimaginable
Imminente
Elle connaît la vérité de la souffrance
Elle crie son amour désespérément
Tentacules méprisantes s'entortillant autour des ganglions
Sans pitié
Il t'attend depuis toujours
Ne lui laissant plus absorber le parfum du monde
Rendant chaque jour immanquablement le dernier
Un silencieux cri s'engouffre dans son âme
Elle rend son âme et prend son envol
Vers le paradis

Anne-Lise et Margot

